

Estefanía Peñafiel Loaiza

commune présence

Exposition du 19 mai au 10 juillet 2021.
En partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse.

Ouverture les mercredis, vendredis, samedis de 14 h à 18 h
et les jeudis de 12 h à 18 h.
Entrée libre.

À propos des œuvres

Salle 1

lumières
2021, projection diapositives, noir et blanc

Un appareil à diapositives projette alternativement trois images, à la fois proches et totalement différentes. Chacune résulte d'un même geste réalisé par Estefanía Peñafiel Loaiza à partir des trois versions du film des frères Lumière intitulé « La Sortie de l'usine Lumière à Lyon », datant de 1895. L'artiste les a figées chacune, laissant ouvert l'obturateur de son appareil photographique le temps de leur défilement. La foule en mouvement devient alors fantomatique.

Salle 2

un visage dans la foule
2021, 3 vidéos non synchronisées

Œuvre composée d'un montage d'images identifiées dans les archives de la Cinémathèque de Toulouse, et plus particulièrement dans le corpus intitulé « Oloron actualités » : un ensemble de films tournés dans les années 1910 par François Moussay. L'auteur documente la vie quotidienne de la petite ville d'Oloron-Sainte-Marie, située dans le piémont pyrénéen. Dans son montage, Estefanía Peñafiel Loaiza implique aussi des images contemporaines qu'elle a réalisées à Rome, en 2021. L'ensemble met littéralement en regard le spectateur et des anonymes.

un visage dans la foule
2021, 50 photographies instantanées, noir et blanc

Série de polaroids réalisés par l'artiste ; autant de portraits de personnes anonymes filmées il y a plus de 100 ans qui se manifestent dans le présent du spectateur. La proposition repose sur le corpus intitulé « Oloron actualités » : un ensemble de documents filmiques portant sur le quotidien des habitants d'Oloron-Sainte-Marie, conservés par la Cinémathèque de Toulouse.

Salle 3

de l'incertitude qui vient des rêves
2018, projection vidéo HD (8 min), son

À partir d'une séquence du film « Un chien andalou » de Luis Buñuel (1929) – film surréaliste au scénario coécrit avec Salvador Dalí –, Estefanía Peñafiel Loaiza installe un regard dans un regard, un œil dans un œil, un film dans un film. L'œuvre, puissante, se diffuse dans une grande partie de l'exposition. Elle ouvre de vastes questions génériques : qu'est-ce que regarder ? Qu'est-ce qu'être regardé ? Qu'est-ce que filmer ? Qu'est-ce qu'être filmé ?

Salle 4

sans titre (figurants)
2009-2016 (série N. 4 : 601 – 800), 1000 fioles en verre, gomme à effacer, liste, journaux.

Estefanía Peñafiel Loaiza a réalisé cette pièce entre 2009 et 2016 ; seule une petite partie en est montrée ici. Pour celle-ci, elle a gommé des personnes figurant dans des photographies de presse, mais non nommées dans les légendes. Elle a ensuite récolté, précieusement, les pelures de gommes, chargées d'encre, qu'elle a placées dans des petites fioles, cette fois-ci respectueusement légendées. Installée dans l'espace, l'œuvre montre à la fois les pages de journaux qui ont reçu une action d'effacement et les petits flacons dans lesquels apparait la matière recueillie.

Salle 5

no wonder
2020, vidéo (2 min 18), son

D'après « La Reprise du travail aux usines Wonder », de Pierre Bonneau, Liane Estiez-Willemont et Jacques Willemont.

France, 1968.

Le film de Pierre Bonneau, Liane Estiez-Willemont et Jacques Willemont montre les protagonistes de mai 1968 (grévistés, syndiqués, patrons, étudiants) débattant devant l'usine des piles Wonder de Saint-Ouen alors que les ouvriers viennent de voter la reprise du travail. Dans la foule, tout à coup, se révèle un personnage féminin qui capte toute l'attention. Estefanía Peñafiel Loaiza retient quelques fragments du film et, par son montage, manifeste la tension du moment et la force particulière d'une personne parmi tant d'autres.